

NOTE

Note à propos de la présence saisonnière du Tarier pâtre *Saxicola torquata* sur les dunes du massif de Gâvres à Quiberon

Gwenaél Derian

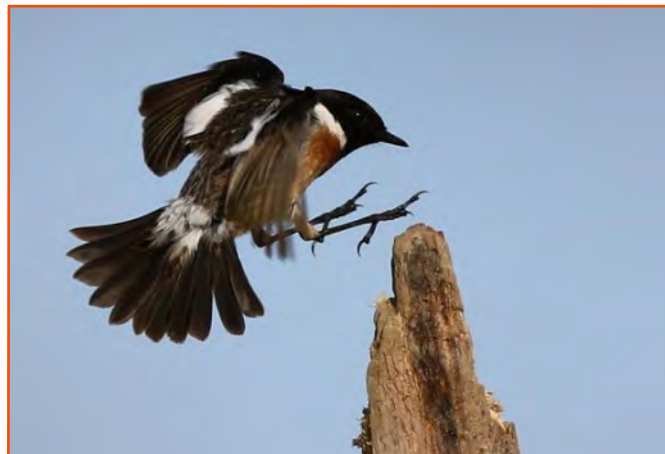
Contacts : gwenaelderian@aol.com

Mots clés : Tarier pâtre, recensements, nicheurs

Introduction

L'avifaune commune nous est, par définition, familière, ce qui n'empêche pas que des connaissances manquent sur les situations régionales et locales de nombre d'espèces.

A l'échelle continentale, les populations du Tarier pâtre du nord et du centre de l'Europe se distinguent de celles du sud et de l'ouest par leurs stratégies de migration : les premières, migratrices au long cours, désertent les aires de nidification, tandis que les secondes, migratrices partielles, rejoignent la côte atlantique et les rives méditerranéennes (Helm, 2006). Dans ce schéma, la pointe bretonne accueillerait des oiseaux d'origine plus septentrionale en même temps que sa propre population, qu'elle soit sédentaire ou qu'elle se déplace sur de courtes distances, de l'intérieur des terres vers la côte



© René Henry

(Nidal & Allemand, 2015 ; Urquart, 2002 ; Johnson, 1971). Ainsi, Guerneur (1968) note : "Autour de Vannes, l'hivernage a paru très fort cette année. Cette abondance également constatée en d'autres localités du nord-Finistère pourrait indiquer qu'un contingent étranger se joint aux sédentaires bretons en hiver."

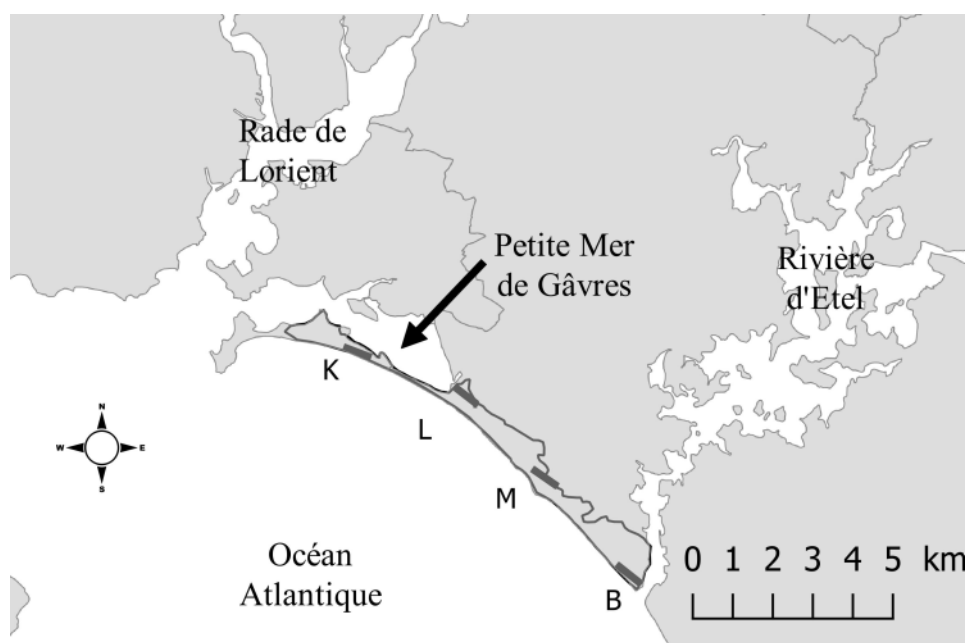


Figure 1: Situation des dunes et des transects (K : Kersahu, L : Linès, M : Magouero, B : Beg er Havr)

Sur le massif dunaire de Gâvres à Quiberon, je me suis attaché à cerner, au cours des saisons et sur plusieurs années, la présence du Tarier pâtre, l'étendue des habitats fréquentés, les ressources qu'il y trouve et les communautés aviennes dans lesquelles il s'insère. Cette première note examine le statut d'hivernage du Tarier pâtre.

Tableau 1: Moyennes des nombres de Tariers pâtres contactés sur l'ensemble du linéaires en hiver et au printemps

Saison	Hiver	Printemps
Individus	2.5	2.91
Mâles	1.48	1.96

Méthode

Un récent travail de terrain a permis de situer l'effectif et la répartition du Tarier pâtre pendant la saison de reproduction (Derian *et al.*,

2016) : 77 cantons dans les limites du Grand Site de Gâvres à Quiberon se distribuent sur la presqu'île de Quiberon (10 cantons), entre la presqu'île de Quiberon et la rivière d'Etel (32

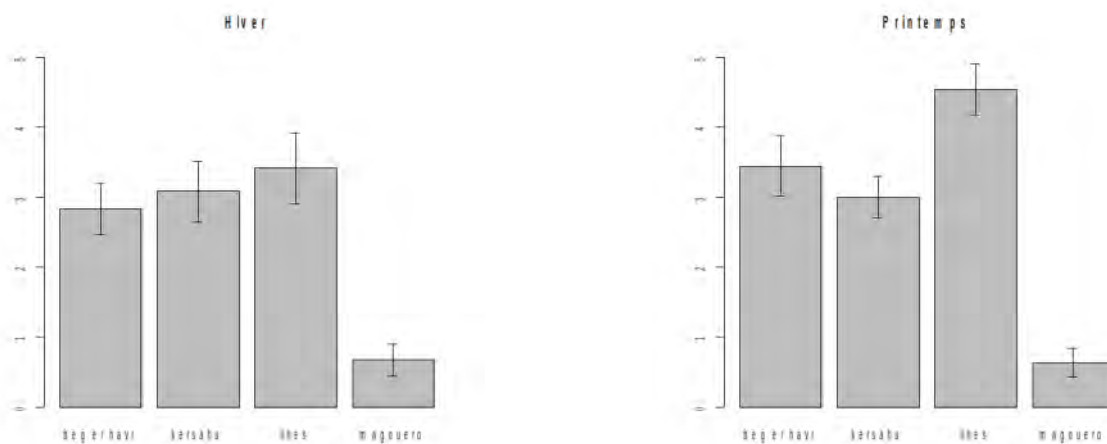


Figure 2 : Moyennes par secteurs des individus contactés en hiver et au printemps entre 2012-2015.

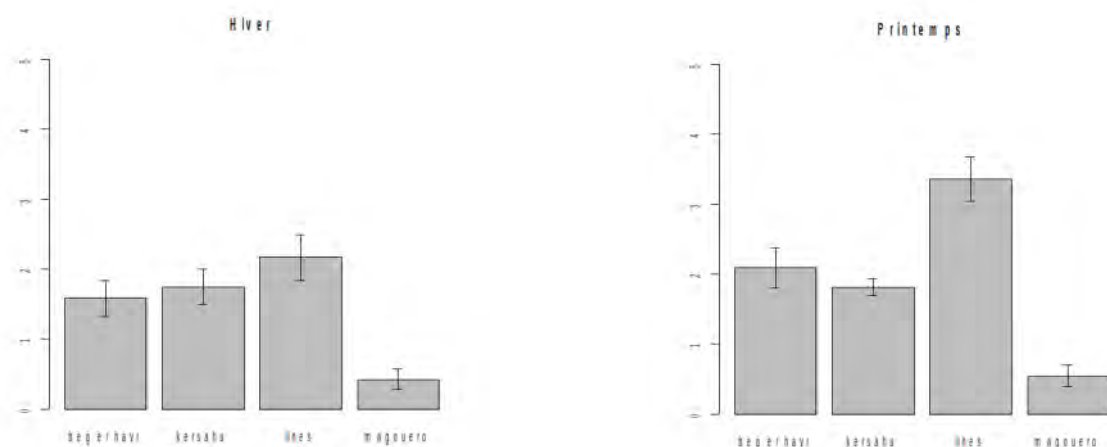


Figure 3 : Moyennes par secteurs des mâles contactés en hiver et au printemps entre 2012-2015.

cantons) et de la rivière d'Étel à la pointe de Gâvres (35 cantons).

Pour comparer les nombres de cantons occupés pendant l'hiver et ceux repérés pendant la saison de reproduction, quatre lignes de 600 m, parallèles à l'axe du massif, ont été définies dans les milieux favorables (carte 1). Les Tariers pâtres sont comptés lors de quatre séances chaque saison, chacune suivant d'environ trois semaines la précédente et quatre semaines marquent la césure entre les deux saisons. Le suivi s'étend de la mi-novembre 2012 à la mi-avril 2015.

Résultats

Au total, 120 contacts ont été réalisés avec le Tarier pâtre en hiver et 128 pendant les visites de printemps, ce qui établit la présence de l'espèce sur tous les transects suivis.

Que l'on prenne en compte le nombre des individus ou seulement celui des mâles contactés, la moyenne n'est pas supérieure en hiver à celle calculée le printemps suivant, tant pour l'ensemble du linéaire (Tableau 1) que pour chacun des transects (Figures 1 et 2). Alors que 71 contacts avec les mâles ont été réalisés en hiver, le nombre s'élève à 86 au printemps. La vérification statistique ne révèle pas de différence significative dans les rapports individus / mâles entre les deux saisons ($\chi^2=0,2697$, ddl=1, $p=0,6035$).

Au cours d'un hiver, les nombres d'individus comme ceux de mâles observés tendent à décroître puis remontent au printemps, le maximum intervient le plus souvent à la troisième sortie soit dans les derniers jours de mars.

Les Tariers pâtres utilisent des perchoirs habituels d'où ils surveillent les alentours et s'alimentent (Johnson, 1971), ce qui autorise à désigner des cantons au fil des contacts succes-

sifs. Pendant les trois années du suivi, les mêmes cantons sont ainsi reconnus entre les visites d'hiver et de printemps, et, pour beaucoup d'entre eux, d'une saison de reproduction à la suivante.

Discussion

La comparaison des effectifs de Tarier pâtre sur les transects au cours de trois années consécutives ne met pas en évidence l'apport d'oiseaux hivernants sur cette partie du massif dunaire, entre Gâvres et Plouhinec, comme on s'y attend si des populations nichant plus au nord passent l'hiver sur la côte sud bretonne. Ce premier constat demande à être confronté à ce qui est connu ou pourrait être relevé sur d'autres segments du littoral, y compris ceux qui font face aux côtes anglaises d'où peuvent provenir des migrants (Johnson, 1971). La permanence des territoires occupés au cours des saisons et des années sur ces dunes définit plutôt une population sédentaire.

Même s'il est démonstratif, le Tarier pâtre ne peut être détecté à coup sûr et, de ce fait, la différence des moyennes entre l'hiver et le printemps peut plus prudemment s'interpréter comme l'effet d'une discrétion de l'oiseau hors de la saison de reproduction (Johnson, 1961) plutôt que comme un départ ou une mortalité hivernale. Cependant, l'absence de marquage permettant d'identifier individuellement les oiseaux empêche de conclure.

Les changements climatiques envisagés pour les prochaines décennies se traduiraient à l'échelle régionale par des hivers doux et, en particulier, une diminution du nombre de jours de gel (Belleguic, 2002). Des conditions clémentes, en réduisant les distances de migration pré-nuptiale, favoriseraient l'arrivée précoce des migrants sur leurs sites de reproduction (Henderson et al., 2014). Si tel est le cas, on peut s'attendre à ce que des populations migratrices

qui passent l'hiver au sud de l'Europe trouvent avantage à séjourner sur les côtes atlantiques, plus au nord qu'actuellement. De nouvelles campagnes de dénombrement du Tarier pâtre sur les dunes de Gâvres Quiberon pourraient en rendre compte. Reste à définir un intervalle de temps significatif avant de mener une telle enquête.

Bibliographie

Belleguic K., Conseil C., Eveno T., Lorge S. & Baraer F., 2002. Le changement climatique en Bretagne. Météo France Section Etudes et Climatologie, 77 pages + annexes.

Derian Gw., Dubois P. J. & Sinot B., 2016. Les oiseaux nicheurs sur le massif dunaire de Gâvres-Quiberon (Morbihan) au printemps 2014. ar Vran 27(1) : 2-24.

Guermeur Y., 1968. Actualités ornithologiques du 15 juillet au 15 novembre 1967. Ar Vran, t. 1, fasc. 1.

Helm B., Fiedler W. & Callion J., 2006. Movements of European Stone-chats *Saxicola torquata* according to ringing recoveries. *Ardea* 94(1):33–44.

Henderson I., Calladine J., Massimino D., Taylor J., 2014. Evidence for contrasting causes of population change in two closely related, sympatric breeding species the Whinchat *Saxicola rubetra* and Stonechat *Saxicola torquata* in Britain. *Bird Study* 61(4) : 553-565.

Issa N. & Allemand G., 2015. Tarier pâtre in Issa N. & Muller Y. coord. (2015). Atlas des oiseaux de France Métropolitaine. Nidification et présence hivernale. LPO / SEOF / MNHN. Delachaux et Niestlé, Paris.

Johnson E.D.H., 1961. The pair relationship and polygyny in the Stonechat. *British Birds* 158.

Johnson E.D.H., 1971. Observations on a resident population of Stonechats in Jersey. *British Birds* 64 (5) : 201-213.

Urquhart E., 2002. Stonechats: A Guide to the Genus *Saxicola*. Helm identification guides, 320 p.